Avons des élections pai- compagnies se rendent coupables Une Anecdote sur mais, dès que je vous se l'égard de leurs employés. sibles.

Nous voilà à la veille de nos élections municipales. La cam- cipaux points d'attaque de la dépagne est ouverte sur toute la mocratie contre le républicanisligne; elle a commencé au milieu me. de circonstances exceptionnellement favorables. Nous sommes encore au lendemain d'une révolution bienfaisante, qui a chassé les intrigants des places qu'ils avaient usurpées, réduit les faiseurs à l'impuisance, épuré notre monde officiel, confié les premiera emplois à des hommes intègres qui bienfaisants on extrêmement ont prouvé depuis trois ans malfaisants. Le tout dépend de qu'i s étaient dignes de la contance du corps électoral, dans cette courte, mais houreuve période de réformes qui o" merveillé le public. La satisfaction est générale, cela est incontestable. Nous n'avons denc d'œuvre, au profit du consomp'u- qu'à suivre la voie que l'on mateur et permettre au proa ouverte devant nous et marcher d'un pas ferme sur la ronte da progrès.

Le fait est que tout le monde parun nous était parfaitement convaince que nous aurions une périsse électorale parfaitement calme, et que les marchands chassés du temple ne tenteraient pas d'y rentrer. Il n'en est rien, cenendant. L'esprit d'intrigue à cherché à se glisser dans les réuniona électorales. Des désordres sont venus affliger les citoyens honuêtes et paisibles qui forment l'immense majorité de cette population. Les perturbateurs sont en infime minorité. mais ils sont rempants et bruyants; ils ne reculent pas devant la violence quand elle peut

servir leurs desseins. C'est là une situation profondement regrettable; il y faut mettre un terme le plus tôt possible. Assez, trop longtemps les hoodlums de la politique ont dominé notre ville. Il est temps qu'ils laissent la place libre aux honnêtes gens.

Si d'autres scenes de désordres qui déshonorent notre ville, com. me celles qui se sont produites depuis que la campagne électorale actuelle est ouverte, se renouvelaient, espérons que l'élément honnête de notre population qui en tant d'autres circonstances a fait preuve de courage et de fermeté, aviserait à d'éner seigne sur les gains des auteurs giques mesures pour imposer le dramatiques du Royaume-Uni. respect à l'infime minorité de Un petit nombre d'entre eux ces gens de sac et de corde qui vendent leurs œuvres à forfait. pour arriver à leurs fins tente | Mais c'est là une exception. La raient un règne de terreur.

LE MOUVEMENT

A la Nile-Oriéans.

Ici, à la Nouvelle Orléans et

le nord-est et le nord-ouest.
Nous avons peu de grandes names, et les intérêts de nos travailleurs sont moins gravement affectés par les trusts et les syndicats que ceux des classes laborieuses des autres parties de l'U-

Et cependant, par le temps de cricoup d'œil sur les résolutions votées par nos clubs des différentes factions qui peuvent nous diviser. sans y rencontrer une clause qui e'élève avec indignation contre les abus de toute sorte dont les

Aussi devient il, plus que jamais évident, que dans les prochaines élections générales, les 'trusts"constitueront un des prin-

Les "trusts" sont, en effet, la cause directe de presque toutes les grèves qui désolent mainte-

nant l'Union américaine. Les "trusts", cependant, ne sont pas en eux-mêmes essentiellement condamnables. Ils sont un peu comme les langues d'Esope ; ils peuvent être extrêmement la façon dont on les met en œudirige. Entre des mains honnêcommunauté, ils doivent faire ducteur de faire une concurrence terrible aux industries étrangères. C'est, en effet, la source principale de la puissan. ce extérieure de nos industries manufacturières.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Maniés ici par des spéculateurs avides et éhontés, ils ne servent qu'à tuer toute concurrence au dedans, et à faire haus-

ser le prix de toutes les denrées. La concurrence même qu'ils qui n'ont aucune raison d'être font à l'étranger tourne, non au profit de la communauté, mais uniquement à celui de quelques spéculateurs coalisés, qui ont accaparé la fabrication.

Cette double exploitation de l'étranger et des consommateurs du pays produit quelques fortunes colossales et improvisées, mais aussi un appauvrissement conduire à la perte du pays. On ne peut donc qu'applaudir aux protestations indignées de tous nos clubs politiques contre les trusts.

Its peuvent contribuer puissamment a sauver l'Union d'un grand péril, peut-être même d'une ruine totale.

DRAMATIQUES.

Une Revue anglaise nous renplupart touchent le 5 ou le 10 010 sur la recette totale. Ils encaissent facilement, de ce fait, des sommes considérables. Une co-CONTRE LES TRUSTS 100,000 à 120,000 fr. Ajoutez à que son cigare en fût la cause, à l'autre de la salle. Car il a le tions en province [de 125 à 250 fr. exprès de l'empereur, il était dé- dressait de préférence au profespar soirée et par théâtre], les re- fendu de fumer dans les rues. Il seur Busley, expert en construc. Du sénateur Elkins sur le cettes en Amérique et en Austra- int bientôt accosté par un mon- tions navales; ses réflexions lie et vous concluerez que l'auteur sieur de haute taille et d'une étaient comiques et finissaient d'une pièce à succès en langue physionomie distinguée, et voici anglaise est largement récom. la conversation qui s'engagea à coup, on apporta un télégramen Louisiane, nous vivons un de deux mélodrames célèbres, a pensé. M. G. R. Sims, l'auteur entre eux: pen en dehors du mouvement qui agné pendant deux saisons conagite le monde ouvrier, dans tout sécutives 750,000 francs à LonLe suis arrivé hie dres, et 1,500,000 francs en province! Plus étonnants encore les succès d'argent remportés à défendu de fumer dans les rues la scène par les pièces de M. W.-L. Gilbert et de Sir Arthur Suilivan. Ils ont encaissé, jusqu'à de m'en avertir. J'ai pour princi- | Tout le monde y parut gai et safrancs. Parmi les nouveaux vese politique que nons traversons, glais, c'est M. Pinero qui remnus dans l'art dramatique anporte la palme. Douce Lavande lui s rapporté déjà 500,000 fr. Un demi-million, c'est aussi la teins mon cigare. somme qu'il touche comme droits d'auteur, bon an mal an, Londres

Schley.

Un vétéran de la marine nordnouvelle sur l'amiral Schley tillesse des Russes. dont on a commémoré récemment les hauts faits aux Etats. Unis. A peine sorti de l'Académie navale, Schley remplissait, à l'époque où se passa l'aventure, les fonctions de midshipman justement ravi. à bord d'une canonnière faisant partie de l'escadre de l'amiral Porter: l'Owasco. Le capitaine de ce navire était un ivrogne vre, du but vers lequel on les fieffé. Le midshipman Schley, en marin bonnête et conscientes, ne visant qu'au bien de la cieux, détestait cordialement son chef pour sa mauvaise conduite baisser les prix de la main et le fâcheux exemple qu'il montrait à ses hommes. Il s'avisa un iour de lui donner une leçon cruelle, mais méritée. A côté de l'Owasco stationnait le Richmond. bâtiment vint un matin prévenir son capitaine nommé Alden que le canot de l'Orcasco se dirigeait vers le Richmond, le guidon du capitaine flottant au vent. Le commandant du Richmond, croyant à une visite de son collègue de l'Occasco, fit ranger ses hommes pour le recevoir. Grand fut son étonnement en voyant le midshipman Schley s'élancer sur son bord. "_Je croyais voir le capitaine de l'Owasce, fit-il sur un ton un peu sec.—Je suis commandant de l'O. wasco, Monsieur, répondit Schley. -Depuis quand? poursnivit le capitaine Alden. - Depuis une heure, Monsieur.—Et le capitaine !-- Il est enfermé dans sa cagénéral et permanent, qui doit bine, ivre mort.-Et qui l'a enfermé !-- C'est moi. Je l'ai d'abord mis aux arrêts; puis je l'ai enfermé. Alors j'ai pris le commandement de l'Oucasco. Et je viens demander des ordres. Bien, fit le capitaine Alden. Les ordres que je vous donne sont ceux ci : abaissez le guidon du capitaine qui flotte à votre canot, retournez à bord de l'Orasco, délivrez votre chef. S'il est LES GAINS DES AUTEURS encore hors d'état de reprendre son service, écrivez-moi. J'aviserai.

L'Empereur Nicolas et le fumeur.

le produit des représenta- ignorant qu'en suite d'un ordre goût de l'exagération. Il s'a-

-Vous êtes sans doute étran-

-Je suis arrivé hier de Paris. -Vous ignorez donc nos usages; vous ne savez pas qu'il est de Saint-Pétersbourg ?

ce jour, plus de 75 millions de pe d'observer rigoureusement les lois partout où je me trouve. -C'est ce que, pour leur part, vos compatriotes ne pourraient | tre polymorphe qu'est Guillaume pas tous affirmer.

-Et la preuve c'est que j'é.

-Ce n'est pas nécessaire, fu. mez-le seulement. Tant que vous

mais, des que je vous aurai quit- assis, étant des invités de l'em- pours commises, mais deus cette

Les deux promeneurs continuèrent donc de cheminer côte à côte, et tout le monde s'écartait respectueusement sur leur passage. Quand le cigare fut completement consumé, l'inconnu américaine raconte dans un quittà le Parisien, qui ne pou-journal de Chicago une anecdote vait assez s'extasier sur la gen-

Le lendemain, il raconta son aventure à un monsieur de sa connaissance, auquel il dépeignic les traits et la touruure de l'homme dont la politesse l'avait si

-Savez vous qui c'était ? demanda l'ami.

-Dois je vous le dire ! -Je vous en serais fort recon-

iai**ssan**t. -Eh bien! ce gentil Russe, comme vous l'appelez, n'était au-

tre que l'empereur Nicolas. Le Parisien ne voulait pas le croire. Mais il dut bien se rendre à l'évidence lorsque, ce jour même, un paquet lui fut apporté Le quartier maître de ce dernier de la cour par un courrior qui le lui remit en disant:

-De la part de S. M. l'empe-

Et, en ouvrant le paquet, il y trouva d'excellents cigares avec ces mots: A fumer dans les rues de Paris.

l'empereur d'Allemagne donna, de Washington, a tué Preston sans doute pour fêter ses succès de pilote, un "Bier abend". Le Bier abend est une réunion masculine et germanique. Des hommes assis devant des tables fu- la route, et a tiré cinq fois par la est aussi épais que les propos. Celui de Kiel eut lieu dans une Celui de Kiel éut lieu dans une âgé de quatre ans et l'autre de salle blanchie à la chaux, au six, ont été atteints. Le plus jeuplafond traversé de poutres. de ne pourra probablement pas Comme décoration, des pavil survivre. lons, des tentures d'étoffes diverses, des arbres de théâtre, en toile printe, disposés derrière la monte Smoky ot conduit à la pritable de l'empereur et deux grosses lampes électriques. L'empereur était en tenue de marin. Il rellés à propos d'un champ de ciateurs ont senti qu'ils devaient nant James D. Danner : 29e infanportait une cravate extraerdinai.

portait une cravate extraerdinai.

portait une cravate extraerdinai.

portait une cravate extraerdinai.

speciation avec Sanford.

se conformer au désir du Président terie, ler lieut. Jas R. Rash; 30e inet conclure un traité à tout prix. fanterie, ler lieut. Virgen C. Peckselont les couleurs de la Hanse. Il s'assit, alluma un cigare d'une grosseur impériale, et on commença à boire. Le public était de sportsmen et Presse de grand ducs. Des sommeliers silencieux remplaçaient immédiatement les verres vides. Ce. été inhumés aujourd'hui dans la rée de la France aux Etats Unis. Un Français, arrivé de la veil- lui de l'empereur, remarqua un cathédrale St-Pierre et St-Paul. le à St-Pétersbourg, longeait la journaliste anglais, se vidait aus. en présence du Tear, de l'impéraperspective Newski en fumant si rapidement que les autres. trice douairière, des autres memtranquillement son cigare. Il re- Guillaume II était gai et fort bres de la famille impériale et du médie jouée deux cents fois dans marquait bien que tous les pas- animé. Il parlait saus interrupun théâtre londonien de premier sants le regardaient d'un air tion, et si haut, que sa voix couordre rapporte à son auteur de étonné, mais il ne se doutait pas vrait toutes les autres d'un bout

en grands éclats de rire. Tout me, C'était une dépêche privée du tear, qui est l'ami personnel de l'empereur. Il lui apprenait la naissance d'une grandeet à rire. A minuit et demi, l'empereur se leva et sertit aussi est atcuellement à Washington. rapidement qu'il était entré. -Je vous remercie mille fois Telle fut cette sête tudesque. teire Alger, il s'est exprimé ainsi: tisfait. Rien de la raideur officielle. Il y a, au besoin, un bonhomme buveur de bière dans l'ê-

pereur, et, sutour de lui, ses guerre elles sont infinitésimales principaux employés ou, comme en comparaison des résultats obteil dit, ses gros canons.

L'IRREPARABLE.

Dans l'incendie de l'exposition l'électricité de Côme a été brûée une lettre de Volta au Père Barletti, de l'Université de Pavie, dans laquelle il pressentait le télégraphe.

Dans cette lettre, qui appartenait à la collection de l'Institut Lombard et avait été photographiée, Volta disait:

"Si un fil de fer était soutenu en bois plantés cà et là, et aliant, par exemple, de Côme à Milan, e crois qu'il ne serait pas impossible de faire partir an pistolet Milan avec une bouteille de Leyde que je déchargerais à Côme. Représentez vous l'expérience de cette manière."

Suivait un dessin figurant des fils de fer se rendant d'un point d un autre.

Volta pressentait le courant... est le cas de le dire!

Tragédie dans le Tennes see.

Cincinnati, Ohio, 26 juillet— Dépêche spéciale de Chattanooga,

ee, au «Timea-Star»: Mat Stanford, un des plus im-Après les régates de Kiel, portants fermiers blancs du comté Carson la nuit dernière, près du

Washington College. Le meurtre commis, Stanford est rendu à la résidence de Carson, qui se trouve sur le bord de porte d'entrée.

Le meurtrier s'est enfui, mais

Deux enfants de Carson, l'un

il a été pris à quelques milles des son de Jonesboro.

Les deux nommes s'étaient que-

Inhumation des restes du Tsarovitch.

St-Fétersbourg, Russie, 26 juil- de l'étendue des avantages qu'ils kina, Wm S. Cunningham, Carroll let-Les restes du Tsarovitch ont auront. l'opposition sera transfé-

L'OPINION

secrétaire Alger.

Washington, 26 juillet—Le séduchesse. On continua à boire l'Ouest, secrétaire de la guerre nateur Elkina, del la Virginie de sous la présidence de Harrison,

Discutant la retraite du secré-M. Alger a rempli les fonctions de secrétaire de la guerre durant la plus heureuse guerre dans l'his-toire des Etats-Unis. Il a obtenu II. Il flatte ainsi les goûts de ble. La conclusion rapide et vicson peuple. Il rappelle qu'il est tdrieuse de la guerre, pendant bien un Allemand. D'autres qu'il se trouvait à la tête du dépourrez fomer impunément, petite table ronde, Krupp était demment, des erreurs sont tou-

Le secrétaire Alger, a ajouté délibérément et hautement le sénateur Elkins, a été obligé d'endurer une série d'attaques non méritées, pour ne pas dire brutales. Il ne méritait pas les choses dures qui ont été dites de lui, mais il les a supportées bravement et est reste virilement sous les injures qui autrement, fussent tombées sur le Président. Le temps lui rendra justice. Il y aura une réaction en sa faveur.

Je dis ces choses d'autant plus volontiers que le secrétaire Alger et moi n'avons pas les mêmes vues dans notre parti. Je ne me fais au-dessus de terre par des pieux pas son apologiste et je ne veux entamer aucune controverse, mais j'espère ne jamais hésiter à rendre justice à quelqu'un.

Traité de réciprocité

LE

Franco-Américam

L'opposition en France.

Quelques détails.

Washington, 26 juillet - L'opposition inattendue, en France, à la ratific tion du traité de réciprocité récemment négocié par M. Kasson et l'ambassadeur Cambon, a causé une grande surprise à Washington.

Il n'est pas convenable de puolier actuellement les détails du traité, mais on peut assurer, sons bonne autorité, que, dans l'opinion de nos propres autorités, les Francais out fait une bonne affaire en concluant le traité. Ils ont, diton, obtenu plus d'avantages qu'ils n'avaient de raison d'espérer à l'ouverture des négociations, et le giments: succès qu'ils ont obtenu ultérieurement est dû au fait que les négo-

On soupconne que le peuple rancais ne connaisse pas la valeur des concessions qu'il a outenues, et il y a des raisons de croire John A. Hulen, James S. Butler, que quand les fabricants de vins James M. Burroughs, lers lieutede Champagne se rendront compte nants John W. Ward, Dean Tomp-

La déclaration de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, d'après laquelle le traité contiendrait la clause de la nation la plus prince Waldemar de Danemark. favorisée, est, dit-on, trompeuse pour le public, car il ne contient à cet egard qu'une disposition spéciale ayant trait à certains art d'importation pour lesquels la France obtiendrait une réduction de droits au cas où cette réduction seruit accordée à d'autres nations.

d'un caractère général, et elle ne sinsi que le trio devenu fameux des s'applique qu'à certains articles Pantzer, et les amusantes bouffon-On croit, cependant, que les fa-

bricants de vins de Champagne profiteront de cette disposition du traité, car si le traité ne leur accorde pas la réduction de droits désirée, ils profiteront probablement de la réduction qui vient d'être accordée aux fabricants de vins nousseux portugais.

On comprend à Washington que

Le Général Zurlinden.

Paris, France, 26 juillet journal du soir annonce que le général Zurlinden, ancien gouverneur militaire de Paris, sera révoqué de ses fonctions de membre du conseil supérieur de la guerre, comme l'a été hier le général de Négrier.

Malversation de fonctionnaires publics.

Hillsboro, Ohio, 26 juillet-Le apport d'un comité nommé, il y a trois mois, pour examiner les livres des officiers du comté depuis 10 ans, vient de faire sensation. 11 prouve que différents fonctionnaires ont touché des honoraires et des salaires auxquels ils n'avaient pas droit.

La somme de ces salaires touchés indûment s'élève à \$56,200. Des poursnites vont être intentées contre ceux qui se sont ainsi approprié les fonds publics.

Nouvelles nominations d'officiers dans l'armée.

Washington, 26 juillet-Voici les noms des officiers récemment nommés qui doivent rejoindre leurs ré-

26e infanterie, capt. Edward Gienpaugh; 31e infanterie, capt. A. Reynalds, ler lieutenant Arthur B. Schaeffer; 33e infanterie, capts. Power; 34e infanterie, capts. Clark M. Carr, Frank G. Russell, Chas A. Green, Frank A. Sullivan, Christopher J. Rollis, Frank L. French, lers lieutenants Greenville D. Montgomery et Cushman A. Rice.

AMUSEMENTS. WEST END.

Au West End, ce sont les danses Mais cette disposition n'est pas de Solaret qui attirent la foule, neries des frères Delterelli. L'erchestre Perkins seulève toujours les bravos du public et le Vitagraphe. est plus couru que jamais.

PARC ATRLETIQUE.

Excellente brise, hier soir, au Pare Athlétique et, avec cela, un opposition à Paris émane d'un superbe concert; Mile Carus, avec cercle influent. «La République son étonnante voix profonde, et Française», qui attaque violem-ment le traité, est dirigée par M. Stuart, avec ses sons aigus de so-ment le traité, est dirigée par M. Prano. Voilà pour les solos. les plus grands résultats dans le Méline, aucien président du con- Quant aux ensembles, ils avaient seil, un des habiles leaders politi- été très bien cheisis, et ils ont été ques de la France. Il représente merveillensement bien exécutés : en particulier la classe des paysans l'ouverture de Rienzi, par exemple, mez-le seulement. Tant que vous Dans un coin de cette salle, où se et ne peut pas être disputé. le traité entre dans une vous difficitens aussi un solo de trombone, cile. et des fermiers, et sa présence à et un pet-pourri sur les principales

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JULES MARY.

TROISIÈME PARTIE.

LE SECRET DE MARIE-ROSE

VΙ TORTURE.

Suite.

Ce fut leur première réflexion, Frédéric demanda:

où le corps a été trouvé !

et province compris.

te. il doit y avoir encore un pen de saug à la place. Ils dégringolèrent dans l'ébonlis et s'approchèrent pénible.

Oui, un peu de sang tachait encore une roche. Ils cherchèrent aux alentours,

sans rien déconvrir. Les mêmes recherches, sans aucun sésultat, avaient été faites par la justice.

Ils allaient s'éloignaient, quand rédéric s'arrêta de nouveau. Il vensit de se baisser sur la pierre mousaue auprès de laquelle s'était trouvé le corps de Pierre Ragon.

Bt cette pierre, il l'examinait attentivement. -Qu'est-ce donc que tu regar-

dest demandait Michel. Frédéric avait relevé les yeux et il examinait maintenant, auplateau qui s'avançait en surplombant.

-Il n'y a pas longtemps que cette pierre est tombée, dit-il... Elle s'est désachée du plateau, hier on avant-hier.... la terre en est encore toute fraiche, à lées. l'endroit où elle a'est dessoudée, vois-tu 🕈

- C'est exact.... mais tu conclus !.... Sais tu exactement l'endroit trompe pas, pourrait avoir son in vrirent des taches sanglantes.

Oui....là bas, directement au dessous des arbres, près de pierre dans sa chute.... Cela et qui, de place en place, avaient expliquerait comment son corps marqué de points rouges la moustier.....

> meurtre a été commis ailleurs ?... -Oui.... là-haut/ peut-être. main le quinconce des pins qui été entrainé dans l'éboulis.

terminait en pointe cette partie de la forêt de Belle-Etoile. -Si le meurtre s'est commis là-haut, nous en découvrirons sans doute la preuve.... Mon-

tons..... Ils revinrent sur leurs pas. Le chemin conduisait au pla- allumé la veille par nos amis Go- aucun soupçon. teau verdoyant qu'il traversait. liath et Bastille. Ils n'eurent aucune peine à y

arriver. dessus de sa tête, le rebord du Marcigny. Sessement, de la haut, on apercevait parfois des coups de vent violents et brusques qui vensient des gor.

ges; puis tout s'apaisait. Ils s'approchèrent avec pré-

caution du rebord du plateau, car un éboulement dangerenx qui parcouraient le pays. pouvait se produire encore. -Ma conclusion, si je ne me Et là, sur la mouase, ils décou-

térêt : c'est que Ragon a tomber | De loin on aurait pu croire à pas de la veille. A l'amas de cartouche ; elles accusaient un névriers qui semblaient former de là haut en entrainant cette des feuilles d'olivier tombées là cendres que le vent commeuçait calibre 16.

sang.

—C'est bien là que Ragon a Et cela expliquerait que le été frappé, dit Michel. -Oui, de toute évidence...

En tombant ou en se débattant brûlés, s'y trouvaient, mais noir dence. Et Frédérick désignait de la il s'est rapproché du bord et a -A moins qu'il n'y ait été je-

té par l'assassin lui même. -Ce qui est possible encore. Pendant que Michel continuait devant les traces noires du feu dissient rien, ne lui donnèrent pé la ?

Souvent des coureurs de fron-La nuit et la journée, depuis montagne, quand la saison n'est allumé du feu. le meurtre, avaient été douces et pas encore mauvaise ; braconsereines. Rien n'y était changé niers, contrebandiers, italiens ou depuis le duel de Ragon et de français, que des affaires louches appelent sur l'un ou sur l'autre versant des Alpes, campent à la belle étoile, loin des gendarmes et des douaniers. Et ce nom de Belle-Etoile que porte la forêt Fridéric, à l'autre bout du pla-Depuis le drame, vingt-quatre qui couronne les pentes et les heures seulement s'étaient écou-cimes dominant Albertville, semble indiquer qu'elle fat le ren.

entassement impraticable de ro- vait s'y tromper: c'était bien du affirmer que le feu avait dû être tirées par le même coup de fu- papier. allumé une partie de la nuit.

Du bout de sa canne Frédéric remua les cendres. Des morceaux de papiers, non cis et recroquevillés.

difficilement, mais ces mots, d'u- lui-ci n'avait-il pas été commis page.... une lettre d'une femses recherches, Frdéric traversa ne écriture presque illisible, jau- par les inconnus vui avaient al- me.... le plateau et s'arrêta tout à coup nie par la flamme et la fumée, ne lumé du feu et sans doute cam-

Il pensa que c'était avec ces

A ce moment, Michel lui cria -Voici la bourre!

Et il ramassa, sur la mousse, une bourre de feutre légèrement roussie par la flamme de la poudre en sortant du canon. Et en voici une autre, dit

Sur l'épais tapis de petite mousse d'un vert extremement parler. dez vous, à toutes les époques, foncé, presque noir, ces ch des aventuriers et des vagabonds se détachaient visiblement. foncé, presque noir, ces choses

de deviner que ce feu ne datait dre, dans le canon ou dans la attirée vers un buisson de gé-

-On a tiré deux fois, dit Michel.

-Cela me semble de toute évi-Ces recherches, ces indices accu. Il en ramassa quelques uns, mulés, éloignaient de plus en mais ils s'effritèrent entre ses plus de leur esprit le soupçon doigts; sur deux ou trois seule- que Marie Rose pouvait avoir

Certes, restait toujours inexplicable l'étrange attitude de Ma- me qui a écrit cela, et qui aime, papiers que les vagabonds qui rie-Rose. Son silence, son attitières s'établissent ainsi dans la veuaient de coucher la s'étaient tude, ses réponses évasives, son absence de la veille et son retour affolé, tout cela constituait

un mystère. Et, sans se communiquer encore leurs reflexions, Michel et Et il l'aimait, parce qu'elle Frédéric n'étaient pas loin de était celle d'une femme qui avait penser que la jeune file pouvait affolé sou cœur. avoir été témoin de ce crime et que l'horreux seule, ou la crainte riette.... d'une intervention nécessaire devant la justice, l'empêchait de

Du moins, elle aurait du se confier a see deux amis. qui parcouraient le pays.

Les deux bourres, pareilles,
Pour un montagnard et pour
un chasseur, il n'était pas difficile
seurs placent sur le coup de pou-

une ceinture autour du tronc expliquerait comment son corps marqué de points rouges la mous- dre, et agrandissant ainsi le cen- mètres l'une de l'autre, il était la touffe verte, quelque chose de s'est retrouvé au milieu de cet se verte, mais de près on ne pout tre du foyer, on pouvait même impossible qu'elles eussent été blant apparaissait.... encore un Il avait été à peine atteint par

la flamme, celui là et saus doute avait été chassé par un courant d'air jusqu'aux genévrieriers où il s'était accroché. Il le ramasse vivement, y jette

les yeux. Décriture est bien lisible : A ment il put lire quelques mots, été complice de ce meurtre. Ce- une lettre longue, couvrant la

> Il parcourt quelques phrases... C'est une lettre d'amour.... et d'amour criminel, car la fema oublié son mari pour ne peuser qu'à son amant.

Mais voilà que Frédéric est pris d'un tremblement convulsif... Cette écriture, il la connaît. Il l'a vue, jadis, bien des fois-

L'écriture, une lettre d'Hen-

Oui; il n'en pouvait douter... Il avait beau crier, du fond delni-même, à la folie, à quelque rêve inseusé!.... Quelque chose, la réalité, ré-

pondait: -Tu ne te trompe pas!.... La sueur inonde son front. Il sent qu'il va se trouver fai-